

Berlin : 20 ans après la chute du mur

Les quatre jours passés à Berlin en cette fin de mai n'ont pas été suffisants pour découvrir une cité qui véhicule un passé et se trouve aujourd'hui tournée vers l'avenir, 20 ans après la chute du mur de Berlin. L'on s'apprête dans la capitale, comme partout en Allemagne, à célébrer cet événement qui constitue un tournant décisif dans l'histoire d'un peuple.

De notre envoyé spécial à Berlin, M. Meddeber

Le 9 novembre 1989 fera donc date dans celle-ci, et 60 ans après, un pan de l'histoire qui fut le symbole de la séparation s'écroule. Les Allemands ne formeront plus qu'un seul peuple.

Les visites de sites et des entretiens avec des hommes publics organisés par la fondation Fredrich Hebert Stif Tung nous auront permis toutefois d'effleurer les réalités d'une société plurielle avec des témoignages parfois émouvants de personnes qui ont lutté et payé le tribut dans cette Allemagne divisée.

Nous longeons, lors de notre première visite, l'Espre, fleuve qui traverse Berlin, et ferons également un détour par Hiroshima Strate.

Le mur

Evoquer Belrin c'est bien sûr penser à ce que fut le mur. Nous y arrivons et de nombreux visiteurs sont là, comme nous, curieux de découvrir cet obstacle de 41 km qui avait disloqué tant de familles. L'on raconte que lors de sa chute, des personnes qui ne se connaissaient pas sont tombées dans les bras les uns les autres.

A la porte de Branden Buro, l'on criait avant l'effondrement du mur : «Ouvrez la porte ! ouvrez !» Aujourd'hui, pour la culture du souvenir et le devoir de mémoire, il reste ce souvenir du mur avec quelques pans qui témoigneront pour les générations futures et immortaliseront la séparation qui avait fait fuir environ 3 millions de citoyens de l'ex-RDA.

Chelk Point Charlie

C'est l'un des lieux de passage les plus célèbres à sa manière pour les Allemands de l'Est durant cette période de séparation qui étaient autorisés à passer de l'autre côté, tout comme celui de Check Point Bravo.

Là aussi le souvenir est présent avec ce qui s'apparente à une gueule avec des sacs de sable de protection et deux postes de gardes-frontières.

Burn, ville aux nombreux musées

La ville est réputée pour le nombre de musées qu'elle compte, soit une vingtaine comme l'Egyptian Museum, le Bode Museum, le Judisches Museum ou le Deutsches Historiques Museum. Bien sûr, un mémorial aux victimes de la Deuxième Guerre mondiale attire aussi les visiteurs.

Unification ou réunification ?

Les avis sont partagés sur la question quelque peu sensible. Si certains pensent que c'est un peuple qui a été réuni d'autres considèrent ceci comme une reconnaissance de l'existence de deux Etats distincts avant que le mur ne tombe, ce qu'ils réfutent et ceci est valable surtout côté ouest.

Le mur est-il réellement tombé dans les esprits ?



Photo : D.F.

Si physiquement le mur de Berlin est tombé, l'on en est encore quelque part à se questionner dans ce qui s'apparente à l'est. Sur cette capacité à tenir les promesses faites. Aussi, le changement est-il très important d'un côté alors que l'on considère que 12% environ d'hommes se marient dans l'est de la ville.

Et pourtant, des budgets importants ont été consacrés à Berlin-Est comme dans le reste de l'ex-RDA pour équilibrer la chose sur le plan économique dans un pays où la population est vieillissante.

Berlin, une ville verte

La verdure est impressionnante dans cette ville avec des espaces à perte de vue.

Le dimanche, les Berlinoises s'y rendent pour passer une partie de la journée.

Les familles organisent des barbecues. Ici la pollution ne semble

pas constituer une préoccupation.

Le vélo comme moyen de locomotion

Nous avons traversé Berlin en passant par les grandes artères et n'avons pas observé le moindre embouteillage. La circulation est fluide. Ceci expliquant peut-être cela, le nombre de vélos qui circulent est important.

Ils sont nombreux les habitants de la ville à échanger leur voiture contre la bicyclette pour se rendre soit au travail soit dans les établissements scolaires. Il existe d'ailleurs sur les trottoirs des pistes cyclables réservées aux cyclistes.

Une ville moderne

C'est l'architecture moderne qui prédomine dans la ville avec les nouvelles représentations diplomatiques qui ont vu le jour après la chute du mur. L'on apprendra que durant ces 20 dernières années, l'on a fait appel

pour leur construction aux meilleures architectes du monde.

Les feux rouges avec des signes distinctifs

Si vous voulez savoir si vous êtes à l'est ou à l'ouest de la ville, observez les feux qui passent du rouge au vert et vice-versa sans transition puisque point d'orange. Si le petit bonhomme au vert porte une sorte de chapeau, c'est que vous êtes à l'ouest.

Un impressionnant défilé de tracteurs

Durant notre séjour, nous avons observé lors d'une sortie une impressionnante procession de tracteurs, tous de couleur verte, qui traversaient la ville en passant à proximité du ministère des Finances. Ils étaient des dizaines à défilé sans causer de désagréments. L'itinéraire n'était pas fortuit. Les producteurs de

lait voulaient ainsi protester contre la politique agricole de l'Union européenne qui avait eu des répercussions sur leur situation

Rencontre avec des personnalités

Nous rencontrerons successivement le Dr Irina Nour, qui débatta des médias comme courroie de transmission du changement en développant le thème «Relations entre le mouvement de citoyens militants, le journalisme et la culture», et le Dr Gero Neuge Bauer de l'institut Otto Suur des sciences politiques de l'université de Berlin, qui s'attardera sur l'Allemagne après la réunification et ses perspectives d'avenir.

Le Dr Jens Hüttman tentera, lui, de répondre à la question : «L'Allemagne après la réunification, société unie ou mur existant dans nos cervelles?»

«La révolution pacifique et le processus de transformation de la société», «La dynamique du mouvement des militants citoyens dans la RDA» seront les thèmes d'intervention, avec un témoignage poignant, de Petra Morawe de l'association Pour l'investigation des dommages consécutifs à la dictature SED. Elle a été touchée dans sa chair et fut l'une des fondatrices du mouvement des citoyens RDA rassemblés sous le nom de Nouveau Forum.

Quelques instants avec Stefan Hilsberg, député fédéral, membre de la Commission pour la coopération économique et le développement

Lui interviendra sur le processus de transformation de la RDA et la réunification, une perspective Est-Ouest social-démocrate. Il est chef de groupe parlementaire au Bundestag (parlement fédéral) où il nous reçoit. «J'ai toujours haï la RDA en tant que système», déclare-t-il, lui qui est entré dans l'opposition en 1980. «Je longeais le mur tous les matins, poursuivait-il, et ma fille ne comprenait pas.» A notre question relative à l'ampleur de la montée du mouvement des néo-nazis, il dira que c'est un réel danger : «Ils ont pris la Saxe dans l'ancienne Allemagne de l'Est mais je ne crois tout de même pas qu'ils vont aller plus loin.»

M. Meddeber

LEIPZIG

Le musée du Runde Ecke, ancien siège de la Stasi

Le 29 mai nous avons rendez-vous au musée du Runde Ecke et celui-ci avait été établi par la fondation Friedrich Ebert Stiftung. Il fut construit entre 1911 et 1913 par la compagnie d'assurance incendie «Alte Leipziger». C'est le célèbre architecte leipzigois qui en dessinera les plans. En 1950, l'administration de la Stasi du district de Leipzig s'y installa.

Ce jour-là, nous devrions donc visiter l'exposition permanente «Stasi pouvoir et banalité». Le temps était trop court pour porter un regard sur l'ensemble de ce qui est exposé dans cet édifice où l'on a compté 100 000 visiteurs en 2008. Notre guide, une femme qui a fait partie du mouvement qui avait pris possession des lieux dans cette nuit du 4 au 5 décembre et appeler à la dissolution de la Stasi.

Cette nuit-là, nous dit notre interlocutrice, ils étaient environ 400 000 personnes à avoir fait le siège devant les locaux, et ce sera un groupe de cinq personnes qui tentera de négocier l'ouverture des portes. Ils seront une vingtaine environ, fait-elle savoir, à y pénétrer puis à se montrer sur les balcons pour calmer les esprits et inciter à la non-violence. Le souci majeur était, poursuivra-t-elle, d'éviter la confrontation avec la Stasi. D'ailleurs, lors des rassemblements de tous les lundis qui avaient précédé cette nuit historique, l'on avait constitué, enchaîne-t-elle, des chaînes humaines

autour des locaux. C'était comme un service d'ordre citoyen. Notre guide évoque ces souvenirs avec sérénité et nous jeta cette déclaration empreinte de franchise : «J'étais encore en ce qui me concerne de tous les rassemblements, mais cette nuit du 4 au 5 décembre je n'étais pas là. J'avais été gagnée par la peur. Imrtrant Hollizer souligne que la préoccupation du mouvement dans cet empressément de prendre possession des locaux était, comme partout ailleurs dans les districts de la Stasi, d'éviter la destruction des documents. Nous voulions, déclare-t-elle, rendre publics les hommes de la Stasi et leurs méfaits.

A ce propos, elle nous montre une grosse boule de papier, restes de documents qui avaient été détruits. L'on recense 10 km d'archives Stasi à Leipzig pour 180 km sur l'ensemble de l'ex-RDA. De nombreux archives nous sont montrées. Elle sont en phase de reconstitution par le biais de l'outil informatique. L'on parcourt quelques allées et nous passons par exemple devant ce qui était le bureau d'un employé de la Stasi en face, à la réplique d'une cellule de l'ancienne maison d'arrêt de la police d'Etat de l'époque. Microphone, faux tampons postiches, faux papiers, instruments pour ouvrir le courrier dont 40 % circulant à l'époque entre la RFA et la RDA étaient contrôlés, nous déclare notre interlocutrice par le biais d'une interprète. Et puis, il y a aussi cet atelier de

camouflage et ces encens. Parmi ces instruments pour contrôler lettres, colis et télégrammes, certains n'ont été conservés qu'à Leipzig.

Ce comité de citoyens qui gère les lieux s'inscrit dans cette démarche qui consiste à sensibiliser aux dangers de la dictature particulièrement à cette jeunesse qui n'a pas vécu cette époque de la RDA et l'inciter à un comportement démocratique.

Le comité des citoyens propose à cet effet régulièrement débats, films, lectures et de nombreuses autres manifestations pour le travail de mémoire. Faut-il punir? Dans la réponse, l'on nous fait savoir qu'il y a comme une sorte de schizophrénie, parce qu'on vous dit oui mais on pense non. Il y a débat autour de la question. Certains se détacheraient même de l'existence de ce musée en considérant que la page est tournée. Là ce sont 2 400 personnes qui sont employées et 800 dans l'aile réservée à la Stasi. Imrtrant Hollizer en fait le symbole de la chute de la Stasi et conclut ainsi : «Nous avons lutté avec des bougies et aujourd'hui, 20 ans après, il y a en moi cette satisfaction d'avoir vu s'écrouler un régime qui nous a opprimés et privés de liberté.» De l'autre côté, elle nous apprend que des anciens de la Stasi tentaient de s'organiser en association comme pour dédramatiser et se soustraire à la «justice des vainqueurs».

M. M.